

FORUM
GÉNÉRATIONS CLIMAT : AGIR ENSEMBLE POUR L'ENVIRONNEMENT
-
SYNTHÈSE

Alors que l'urgence climatique mondiale s'intensifie et que les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter, Intergénération Québec a proposé une réflexion sur les moyens d'agir ensemble pour trouver des solutions et faire de l'intergénérationnel un levier de lutte contre les changements climatiques.

Le forum virtuel « Générations climat : agir ensemble pour l'environnement » s'est déroulé sur trois demi-journées, du 25 au 27 mai 2021. Il comprenait un dialogue intergénérationnel, une table ronde de projets et un atelier autour de deux thématiques aux choix.





Martine Lagacé, professeure titulaire au Département de communication de l'Université d'Ottawa, a animé un dialogue intergénérationnel entre **André Bélisle**, cofondateur et président de l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique, et **Marouane Joundi**, ancien co-porte-parole de la Planète s'invite à l'Université et candidat à la maîtrise en science politique.

Les militants ont tous deux déploré une « fracture générationnelle » plus fictive que réelle, propagée par certains dirigeants et grandes compagnies pour détourner l'attention des véritables urgences et trop souvent alimentée par les médias. Pour André Bélisle, c'est un « brouillard » qui a été semé entre les générations pour les diviser. En compromettant le dialogue intergénérationnel, cette polémique artificielle aurait fait perdre 25 ans au mouvement environnementaliste, avec pour conséquence une absence de relève à partir du milieu des années 1990.

Marouane Joundi a évoqué le sentiment d'urgence qu'il a ressenti « jusque dans son corps », à l'instar de nombreux membres de sa génération. Cependant, il déplore le fait que le mouvement environnementaliste fonctionne encore trop souvent en silos, alors que l'enjeu est universel. Toutefois, bien qu'il constate parfois un décalage avec ses aînés sur certaines idées, M. Joundi relève surtout l'entraide qui existe entre les différentes générations de militants.

Enfin, MM. Bélisle et Joundi ont plaidé pour davantage d'occasions et de lieux d'échanges entre générations, qui pourraient s'inspirer d'autres modèles sociétaux, notamment autochtones. Les jeunes pourraient ainsi tirer profit de l'expérience de leurs aînés, tandis que ces derniers pourraient bénéficier de l'audace et de l'énergie des jeunes pour organiser des manifestations. Il faudrait également reconnaître davantage les connaissances que les jeunes peuvent transmettre aux aînés, alors que de nombreux savoirs sont maintenant diffusés via les technologies numériques.



Cette table ronde animée par **Étienne Berthold**, professeur agrégé au Département de géographie et directeur de l'Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société de l'Université Laval, réunissait quatre porteuses de projets. **Élyse Cardinal**, présidente de La Récolte des Générations, **Caroline Einish**, coordonnatrice à la mobilisation communautaire, à la participation citoyenne et à la promotion des saines habitudes de vie pour la Nation naskapie de Kawawachikamach, **Catherine Gaulin**, coordonnatrice aux événements du comité Relève de Réseau Environnement, et **Nadia Karina Ponce Morales**, coordonnatrice à la Direction du développement durable de HEC Montréal, ont montré que la conjugaison entre environnement et intergénérationnel est possible.

Les intervenantes ont présenté leurs projets, qui favorisent l'apprentissage et la transmission de savoirs, créent du lien social et stimulent la créativité. Bien sûr, la pandémie a été un frein important, mais le principal obstacle reste le manque de financement. Ce type d'initiatives souffre trop souvent d'un manque de visibilité et de reconnaissance, ce qui rend difficile la mobilisation nécessaire à une participation multigénérationnelle. Pourtant, le travail sur le terrain est intense. Pour remédier à ces difficultés, la solution réside souvent dans le développement de collaboration avec des partenaires de divers profils, secteurs d'activités et milieux de vie.

Éducation, accompagnement, mentorat, réseautage, tels sont les outils utilisés pour transmettre des savoirs et des connaissances. En plus de permettre l'apprentissage de pratiques et de manières de faire contribuant à la réduction des impacts négatifs sur l'environnement, les projets constituent des occasions de rencontres et de création de liens sociaux par le biais d'activités procurant du mieux-être.



Cet atelier de codesign prospectif animé par **Caroline Cyr**, accompagnatrice en design social et innovation pour Présâges, et **Amélie-Myriam Plante**, conseillère en aménagement du territoire et urbanisme pour Vivre en ville, a proposé aux participants d'imaginer ensemble, sans inhibition, un avenir à la fois durable et désirable, qui saurait rassembler les générations, autour de deux thématiques : « Cohabiter et se déplacer en 2040 » et « Se nourrir en 2040 ».

Dans leurs réflexions, les participants ont fait preuve d'une grande inventivité, tout en créant des ponts entre les deux thématiques. Ils ont imaginé une société plus conviviale, faisant appel à l'autosuffisance et au partage, tout en gardant un souci d'équilibre entre la richesse des valeurs collectives et individuelles.

Les idées qui ont été développées impliquaient de nombreux acteurs, notamment tous les paliers de décision, mais aussi les médias. Le rôle primordial de l'école a été souligné. Ce lieu privilégié de transmission doit être repensé et décroïsonné, afin qu'il soit plus ouvert à la communauté.

Enfin, tous ont souligné la nécessité de faciliter la proximité et la transmission entre les générations pour un Québec plus solidaire et respectueux de l'environnement.